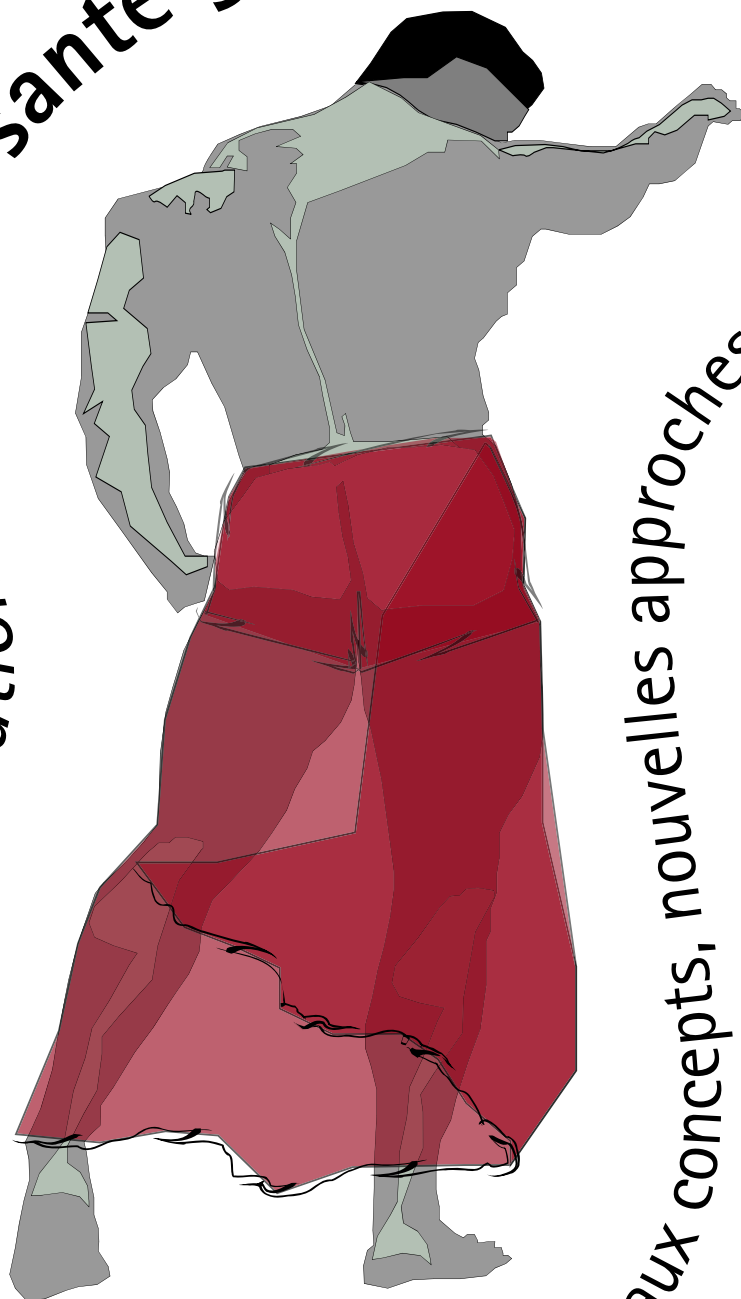


27 et 29 novembre 2005 - Hôtel de Ville de Paris

Conférence internationale VIH et santé gaie



Nouveaux concepts, nouvelles approches



Sous le parrainage de la DGS, la DRASS Ile-de-France et l'ANRS



Dynamiser la prévention VIH dans un contexte de santé globale et de bien-être

Lieu

Lundi 28 novembre
Hôtel de Ville de Paris
(entrée 5 rue Lobau)
Auditorium

Mardi 29 novembre
Hôtel de Ville de Paris
(entrée 5 rue Lobau)
Salles : seront précisées
ultérieurement

Les modes de vie des gays changent à un rythme soutenu. Le foisonnement des associations et des établissements, la multiplication des actions pour la fin des discriminations et l'égalité des droits dans tous les aspects de la vie sociale ou professionnelle, l'affirmation du couple depuis le PaCS, le succès de la gay pride montrent que les gays vivent dans un rapport dynamique à la société. De plus en plus de gays vivent leur sexualité de façon décomplexée et cette transformation, associée à l'apparition de nouveaux traitements, a des répercussions de grande ampleur dans les façons de vivre la réalité du sida.

Santé et sexualité sont au coeur de la vie des gays. Séropos ou séronegs, non seulement nous ne vivons plus toujours le VIH comme une coupure de notre propre corps, une interdiction de vivre, d'aimer, de faire la fête, mais nous devenons plus créatifs dans notre physique et notre mental. Nous expérimentons de nouveaux styles de vie, nous inventons un nouveau souci de soi.

Pourtant les contaminations VIH dans le milieu homosexuel restent à un niveau élevé et l'usage du préservatif est moindre. La dernière enquête presse gay pointe à nouveau le risque important de reprise des contaminations. Ces phénomènes sont internationaux et questionnent la validité des approches actuelles de prévention. De plus en plus d'experts et de militants associatifs plaident pour un renouvellement de celle-ci via une démarche élargie à l'ensemble des déterminants et facteurs de santé qui concernent les hommes gays. Dans différents pays des structures LGBT ou de lutte contre le sida ont intégré des projets de santé gaie et de bien-être, en particulier dans le cadre de leur action contre le VIH.

Contacts

Responsables du projet
Olivier Jablonski
président
06 60 64 54 68

Sylvie Rouby
coordinatrice
06 81 84 32 72

WARNING

06 60 64 54 68
fax : 06 60 10 54 68
4 rue Jules Dumien
75020 PARIS

Face à ces évolutions majeures, l'association Warning organise une conférence internationale à Paris sur le thème « VIH et Santé gaie : nouveaux concepts, nouvelles approches ». Des États-Unis, d'Australie, du Canada, d'Europe et de France, des chercheurs de stature internationale, des militants, des pratiquants acharnés des plaisirs gays viennent en débattre avec vous.

Cet événement s'inscrit dans le cadre de l'année Sida grande cause nationale 2005. Il bénéficie du soutien de la Direction Générale de la Santé, la Direction Régionale des Affaires Sanitaires et Sociales d'Ile-de-France et du parrainage de l'Agence Nationale de Recherches sur le Sida.

VIH/sida et santé gaie : problématique générale

Depuis 20 ans les efforts de santé publique à l'attention des hommes gays se sont portés sur la question VIH/sida. Les dernières années ont été marquées par l'introduction de traitements puissants qui ont transformé l'infection VIH en Europe, Australie, au Canada et Etats-Unis. Celle-ci est passée d'une infection au pronostic pessimiste à une maladie essentiellement chronique. Ce changement a considérablement transformé les attitudes vis-à-vis de l'infection VIH. C'est pendant la même période que les pratiques à risques ont augmenté ainsi qu'un retour des infections sexuellement transmissibles (IST). Les cultures homosexuelles ont considérablement évolué avec un réinvestissement important dans la sexualité, le développement des sites de rencontres sur Internet et l'apparition du bareback. Face à ces phénomènes et au moindre usage du préservatif, des associations et des agences gouvernementales tentent diverses réponses dont celle de la santé gaie.

Santé gaie, pourquoi ce terme ?

L'appellation décrit une vision holistique de la santé. Elle se fonde sur la définition donnée par l'OMS en 1946 : « La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité. » En 1972, ce même OMS a par ailleurs reconnu officiellement le concept de santé sexuelle.

« Le fait d'aborder la prévention du VIH de façon à l'isoler des autres aspects relatifs à la santé des hommes gays et de diverses sources déterminantes d'influence sur la santé des gays, s'est révélé moins efficace » (Groupe national de référence, Canada). C'est pourquoi la nouvelle approche est donc globale, elle désigne par santé gaie divers aspects de la santé : émotive, mentale, physique et spirituelle de même que les liens relationnels entre ces différents aspects de la santé et les conséquences en terme d'affections notamment celle relative au VIH. Il faut aussi envisager les relations entre la santé, le bien-être des hommes gays et les facteurs de nature interpersonnelle, culturelle ou sociale, structurelle.

En Australie, au Canada, Royaume-Uni ou encore aux Etats-Unis, plusieurs recherches ont été menées sur les questions de santé et les déterminants de santé qui affectent la vulnérabilité des hommes gays face à l'infection VIH (addictions, santé mentale, économique et sociale). Ces recherches ont relevé plusieurs éléments propres à la population homosexuelle. C'est pourquoi, en 1999, l'association américaine de santé publique (APHA) a décidé d'une résolution appelant à plus de recherches sur les relations entre les maladies et l'orientation sexuelle. En juin 2001, l'American Journal of Public Health a consacré un numéro spécial à la santé gaie et lesbienne.

Parallèlement, plusieurs leaders de communautés homosexuelles et du monde de la prévention VIH ont lancé des appels réaffirmant l'importance de la santé et du bien-être des hommes gays comme approche innovante de lutte contre les contaminations VIH. Pour beaucoup de ces leaders, nous sommes maintenant dans l'ère post-sida, dans le sens où du fait de la baisse considérable du taux de contamination par rapport aux années 80 et l'arrivée des traitements puissants, nous sommes sortis de la phase de crise. De ces recherches et ces réflexions, il ressort que, pour continuer à lutter contre les infections VIH, il est apparu qu'il fallait s'orienter vers une réponse globale et répondre à l'ensemble des préoccupations des gays. C'est-à-dire aborder le VIH dans un contexte plus vaste de santé physique, mentale et sexuelle.

Ces réflexions ont amené de profondes modifications dans les programmes d'intervention anti-VIH en milieu gay dans plusieurs pays. Au Canada, le Groupe national de référence a proposé un nouveau plan stratégique de prévention VIH à l'intention des hommes gays. Celui-ci recommande de revigorer la prévention VIH en la repositionnant dans un contexte de santé gaie (2001). Depuis, plusieurs organismes de lutte contre le sida ont développé des centres de ressources en santé gaie. Au Canada, la plus grande association sida, Sero-zero est en train de se transformer en centre de santé, notamment vis-à-vis des hommes gays. Deux des plus anciennes organisations de lutte

Santé physique, psychique, spirituelle et sociale. (site internet Dialogai Suisse)

« Les premières recherches menées dans le cadre du projet santé gaie auprès des gais de Genève montrent qu'ils ont une vision holistique de la santé. Ils expriment spontanément que leur état mental (santé psychique) et leur état d'esprit (santé spirituelle) influencent leur état physique (santé physique) et réciproquement.

Le fait est que si l'on se sent bien dans sa peau, si l'on est satisfait de son apparence, on se sent souvent mieux dans sa tête. Se sentir bien dans sa peau dépend de son état physique, psychique et spirituel, du regard que l'on porte sur soi (quel que soit son état de santé) et du regard que les autres portent sur soi.

L'acceptation de son homosexualité, le respect de soi-même, sont au cœur des préoccupations des gais.

Etre différent, faire partie d'une minorité, être gai, avoir peur d'être discriminé, être réellement confronté à des discriminations, avoir des habitudes de vie, des pratiques sexuelles différentes, fréquenter des lieux particuliers, a une influence sur notre santé et notre qualité de vie (santé sociale). Même si l'image des gais a évolué positivement ces dernières années dans notre société, dans la réalité, nous ne vivons pas encore dans un monde qui nous accueille et nous traite de la même façon que les hétérosexuels. Ne pas pouvoir dire qui l'on est et qui l'on aime, vivre dans la crainte d'être discriminé, a une influence défavorable sur notre santé. »

contre le sida, le Gay Men Health Crisis (New-York) et le AIDS project Los Angeles ont annoncé la création de l'Institute for Gay Men's Health . Ce phénomène touche non seulement les associations de lutte contre le sida, mais aussi le monde associatif gay et lesbien, comme par exemple en Ecosse où s'est mis en place le LGBT Health Scotland . La santé gaie intéresse aussi les pays non anglophones, par exemple la Suisse avec l'association Dialogai ou l'Espagne avec l'Asociació Stop-sida de la Coordinadora Gai-lesbiana.

En France, la situation évolue rapidement. Nous constatons les mêmes phénomènes au sujet de l'évolution de l'épidémie VIH : lassitude face au préservatif, augmentation des prises de risques, IST, fatigue du tissu associatif et fragilité du discours de prévention. Et depuis 20 ans, contrairement à la population d'usagers de drogues, l'infection VIH s'est maintenue à un niveau actif dans la population homosexuelle. Il y a là échec partiel des politiques de prévention.

Le plan national de lutte contre le sida 2005/2008 préconise de redéfinir les stratégies et les méthodologies d'intervention en prévention en intégrant les IST et une approche tenant compte des déterminants de vulnérabilité. Par ailleurs, la population homosexuelle est définie comme l'un des 3 groupes prioritaires avec les migrants et les départements français d'Amérique.

Ce travail sur les déterminants a commencé à être initié sans avoir pour l'instant reçu un important soutien ni obtenu l'effet de synergie souhaité. Les études restent isolées, pas nécessairement en lien avec les questions de prévention VIH. Parmi celles-ci, nous pouvons relever :

- les travaux sur la sur-suicidalité des jeunes homosexuels et la vulnérabilité face au VIH (étude Aremedia)
- les publications sur l'homophobie
- la recherche récente menée par le Kiosque Info Sida et l'Association Nationale de Prévention en Alcoologie et Addictologie sur les addictions en milieu festif gay.

Depuis plusieurs mois, l'association **Warning** étudie l'approche santé gaie développée à l'étranger. Nous avons mené plusieurs interviews à ce sujet et avons déjà présenté au public l'un des leaders en ce domaine, Eric Rofes, lors d'une rencontre à la librairie parisienne Les mots à la bouche. Face au grand intérêt du public présent et parce que nous souhaitons offrir notre participation à la grande cause nationale Sida 2005, **Warning** organise les 28 et 29 novembre prochains une conférence internationale sur le VIH et la santé gaie. Nous connaissons tous les profondes évolutions de l'épidémie VIH en Occident et sa relation changeante avec le monde homosexuel. La dernière enquête presse gay nous incite à discuter d'urgence d'alternatives visant à renforcer la prévention et mettre la France au niveau international des discussions.



Programme de la conf\u00e9rence et des tables rondes

Conf\u00e9rence publique (lundi 28 novembre)

H\u00f4tel de Ville de Paris
(entr\u00e9e 5 rue Lobau)
Auditorium

9 h Accueil

Olivier Jablonski (Warning)

Didier Eribon (Philosophe)

R\u00e9flexions sur la sant\u00e9 des hommes gays : historique et probl\u00e9matiques

Michael Hurley (Australian Research Centre in Sex, Health and Society, Melbourne)

Homosexualit\u00e9s au quotidien et implications pour la pr\u00e9vention du VIH et la promotion de la sant\u00e9

Senior Research Fellow \u00e0 l'Australian Research Centre in Sex de l'Universit\u00e9 de Melbourne, Michael Hurley travaille en collaboration \u00e9troite avec les communaut\u00e9s gays et les communaut\u00e9s s\u00e9ropositives. En Australie, l'\u00e9pid\u00e9mie concerne \u00e0 80% les homosexuels. Dans son rapport publi\u00e9 en 2003, « Then and Now. Gay Men and HIV », Michael Hurley examine la relation actuelle des hommes gays avec le VIH et la mani\u00e8re dont le sexe non prot\u00e9g\u00e9 ou \u00e0 risque s'ins\u00e8re dans la fa\u00e7on qu'ont les gays de vivre leurs vies maintenant. Il sugg\u00e8re que des r\u00e9ponses de sant\u00e9 bas\u00e9es sur l'id\u00e9e de crise ne fonctionnent pas bien dans des contextes gays "post-sida". Pour lui, toute intervention au sein des cultures v\u00e9cues homosexuelles requiert une d\u00e9licate articulation de la pr\u00e9vention VIH avec les pratiques connues de r\u00e9duction des risques.

Eric Rofes (Humboldt State University, San Francisco)

L'\u00e9mergence du mouvement de sant\u00e9 des hommes gays aux \u00c9tats-Unis : nos racines, nos valeurs et notre vision

Professeur en sciences de l'\u00e9ducation \u00e0 l'universit\u00e9 d'\u00e9tat californienne Humboldt, Eric Rofes enseigne l'organisation communautaire et les techniques de leadership. Il donne aussi des cours dans les domaines de l'\u00e9ducation, les \u00e9tudes f\u00e9ministes et celles multiculturelles queer. Eric Rofes est impliqu\u00e9 dans la lutte contre le sida depuis 1982. Il conna\u00eet particuli\u00e8rement bien les cons\u00e9quences et l'\u00e9volution de l'\u00e9pid\u00e9mie chez les homosexuels am\u00e9ricains. Il a dirig\u00e9 plusieurs des plus importantes structures de lutte contre le sida aux \u00c9tats-Unis dont le Los Angeles Gay and Lesbian community Services Center et le Shanti Project \u00e0 San Francisco. Il est l'un des premiers, d\u00e8s 1996, \u00e0 s'\u00eatre int\u00e9ress\u00e9 \u00e0 la sant\u00e9 gaie comme moyen de revitalisation de la pr\u00e9vention VIH. Il a \u00e9t\u00e9 le responsable des premiers sommets am\u00e9ricains sur la sant\u00e9 des hommes gays. Ses r\u00e9flexions ont initi\u00e9 le d\u00e9veloppement dans plusieurs pays de projets de sant\u00e9 \u00e0 la fois par les associations sida mais aussi gay et lesbiennes. Eric Rofes a publi\u00e9 plus d'une dizaine de livres dont deux centr\u00e9s sur le sida o\u00f9 il \u00e9tudie les effets du VIH/sida sur les communaut\u00e9s homosexuelles aux \u00c9tats-Unis. Il vient de sortir : "A Radical Rethinking of Sexuality and Schooling: Status Quo or Status Queer" et pr\u00e9pare un ouvrage sur le mouvement de sant\u00e9 des hommes gays tout en \u00e9crivant une pi\u00e8ce de th\u00e9\u00e2tre centr\u00e9e sur les hommes qui viennent de se d\u00e9couvrir s\u00e9ropositifs.

Will Nutland (Terrence Higgins Trust, Londres)

Un défi stimulant : faire évoluer la culture organisationnelle et la pratique dans l'ère post-sida.

Responsable de la promotion de la santé au sein du Terrence Higgins Trust à Londres, Will Nutland est impliqué dans la santé gaie depuis plus de 15 ans. Il a mis en place plusieurs programmes communautaires de santé et est l'un des auteurs de « Making it Count - the collaborative strategy to reduce HIV amongst MSM in Britain ». Will est l'un des fondateurs d'Act Up Norwich.

Rommel Mendès-Leite (Université Lumière Lyon 2)

Pour une promotion à la santé sexuelle gaie

Ethnosociologue et enseignant au département de Psychologie Sociale de l'Université Lumière Lyon 2, Rommel est également membre du Groupe d'Etudes des Relations Asymétriques (GERA) et du Centre Louise Labé. Il est chercheur affilié à l'équipe Altérité, santé, sexualités du Laboratoire d'Anthropologie Sociale (Collège de France). Rommel Mendès-Leite travaille sur les sexualités masculines, et surtout l'homosexualité, depuis 1983. Il a développé de nombreux projets de recherche en France, au Brésil et en Afrique du Sud. Auteur de plusieurs ouvrages dont : "Bisexualité, le dernier tabou" (1996); "Le sens de l'altérité. Penser les homosexualités" (2000) et "Chroniques socio-anthropologiques au temps du sida. Trois essais sur les (homo) sexualités masculines" (en collaboration ; 2001). Son prochain livre, en collaboration avec Maks Banens, porte sur les "Paroles de séropos. Vivre avec le VIH/sida" (à paraître au premier semestre 2006 chez Calmann-Lévy).

11h30

[Les besoins en santé](#)

Jen Wang (Institut für Sozial- und Präventivmedizin, Universität Zürich, et Institut Tropical Suisse, Bâle)

Que savons-nous de la santé des hommes gays à Genève et ailleurs ?

Chercheur à l' Institut für Sozial- und Präventivmedizin (Universität Zürich) et l'Institut Tropical Suisse (Bâle), Jen Wang est spécialisé dans l'épidémiologie VIH. Il a collaboré auprès d'organismes internationaux dont le Harvard AIDS Institute et ONUSIDA. Jen Wang a mené de nombreuses études auprès des gays et des toxicomanes dans le domaine du VIH. Il est le principal chercheur du Projet santé gaie conduit par l'association communautaire Dialogai à Genève. Il participe activement au projet « Future Patient » mené en Suisse dont le but est de mesurer le niveau d'information et les compétences des patients et citoyens vis-à-vis de leur propre santé «health literacy».

Alain Léobon (CNRS, Angers)

D'une culture de sexe à la réalité des prises de risque : les demandes en matière de santé et de bien-être d'internautes barebackers.

Chargé de recherche au CNRS, Alain Léobon travaille actuellement autour du thème suivant : «L'inscription dans le cyberspace de la population homosexuelle : de la recomposition des territoires de visibilité et de rencontres homo et bisexuels au risque du VIH/sida ». Sa dernière publication concerne « Les usages sociosexuels d'internet et le développement d'une culture du risque au sein de la population homo et bisexuelle française » (ANRS - Fond Québécois de la recherche sur la société et culture - 2004).

Tony Valenzuela (Los Angeles)

Crystal Meth. et principe de plaisir

Ecrivain, militant, mais aussi journaliste, Tony Valenzuela a exploré certains des sujets les plus controversés des communautés gays, notamment VIH et pratiques barebacks, pratiques culturelles et usage de drogues et plus récemment l'importante question polémique aux Etats-Unis de l'usage de la drogue Crystal Metamphétamine chez les gays. Tony a été l'un des leaders du National Sex Panic Summit organisé en 1997 à San Diego. Au théâtre, il est l'auteur d'un one-man show, « The Bad Boy Next Door », où il analyse la manière avec laquelle une nouvelle génération de gays a élaboré une relation différente avec le VIH et la prise de risques sexuels. Titulaire d'un Master of Fine Arts, il termine son roman sur l'histoire de trois prostitués masculins au tournant du millénaire.

14h20

[La santé des hommes gays en action](#)

Chris Bartlett (Consultant, Philadelphia LGBT Community Assessment)

Gay Men's Health Leadership in Philadelphia: Building communities as a strategy towards gay men's health

Militant dans le domaine de la santé et « organisateur communautaire » dans les communautés LGBT de Philadelphie, Chris Bartlett a été directeur du Safeguards Gay Men's Health Project de Philadelphie durant plus de 10 ans. C'est à cette occasion qu'il a dirigé une enquête sur plus de 1400 homosexuels et bisexuels. Il travaille actuellement comme consultant au service d'information de la division sida du département de santé de la ville, où il s'occupe de l'évaluation des programmes. Par ailleurs, il conduit des formations sur la manière de diriger des actions en santé gaie. Chris Bartlett est aussi consultant principal pour le Philadelphia LGBT Community Assessment, qui collectera les données existantes sur les communautés LGBT de Philadelphie et proposera des recommandations sur les axes des futures recherches pour ces communautés.

David Monvoisin (AIDES, Marseille)

La santé des hommes gays chez AIDES

Animateur national gay chez Aides, David Monvoisin participe aux travaux du groupe national d'action communautaire « Hommes entre eux ». Le groupe a décidé en juillet 2004 de renouveler son approche de la prévention du VIH, des hépatites et des IST avec la communauté gay. Sans remettre en cause la nécessaire mission d'information et d'accompagnement sur les stratégies de prévention, nous avons fait le constat, comme d'autres acteurs de prévention à l'étranger, des limites de cette approche après vingt ans d'épidémie. Cette approche centrée sur la génitalité et les modes de transmission associés, mésestime la nécessité de prendre en compte de manière plus globale les déterminants de la santé des gays et les modes de construction collectifs de la santé sexuelle chez les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes (MSM). Depuis un an, AIDES s'efforce de mettre en œuvre une stratégie de mobilisation qui vise les MSM, les acteurs communautaires gay mais aussi les acteurs institutionnels. En 2005, le travail de mobilisation sur le terrain dans le Sud Ouest lors d'une convention régionale « Hommes entre eux » et pendant les UEEH a commencé à porter ses fruits.

[La santé des hommes gays mise en oeuvre \(suite et fin\)](#)

Association des médecins gays (Paris)

Michael Häusermann (Dialogai, Genève)

Le projet santé gaie de Dialogai, de la recherche à l'action

Diplômé en service social, Michael Häusermann, a une longue expérience de développement d'organisations gays, d'associations sida, de direction de projets de prévention et de travail communautaire dans ce cadre. Co-fondateur de l'association Dialogai à Genève, il a travaillé pendant 8 ans à l'Aide suisse contre le sida (ASS), d'abord comme coordinateur de la prévention en Suisse romande puis comme directeur du secrétariat national à Zurich. Il a été le coordinateur du programme culturel de la conférence mondiale sida à Genève en 1998. A partir de l'an 2000, Il coordonne le projet « santé gaie » de l'association Dialogai à Genève. Dans ce cadre, il a rédigé le concept de base, participé aux recherches, présenté son travail dans plusieurs conférences internationales et dirige le projet pilote de centre de tests et conseils gay-friendly Checkpoint.

Bill Ryan (Université McGill et Action Séro-Zéro, Montréal)

Santé gaie et la prévention du vih : situation au Canada

Professeur adjoint à l'Université McGill de Montréal, Bill Ryan est impliqué dans la prévention du vih depuis 1985. Il est consultant auprès de Santé Canada en matière de la prévention de l'homophobie. Il est fondateur du Projet 10 de Montréal, le plus grand groupe de soutien pour les jeunes gais et lesbiennes du Canada. Il est formateur pour le Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec dans un programme destiné aux intervenants du réseau de la Santé, et de l'Éducation. Ses recherches con-

cernent l'orientation sexuelle, l'éducation sexuelle, les déterminants de la santé dans la communauté gaie, la santé sexuelle, l'accessibilité aux soins de santé, l'homoparentalité, l'homophobie et le vieillissement dans la communauté gaie et lesbienne. Bill Ryan est président du Conseil d'administration de Séro-Zéro, le plus grand organisme de santé gaie, de santé sexuelle et de prévention du VIH au Canada. Il travaille sur des projets de santé et d'éducation sexuelle en Ukraine, Biélorussie, Roumanie et en Suisse, avec la Fédération Internationale des Travailleurs Sociaux, l'Organisation Mondiale de la Santé et l'UNICEF.

Conclusion

Jean-Yves Le Talec (Université Toulouse - Le Mirail)

L'homosexualité est-elle soluble dans la santé ?

Sociologue de la santé et de la sexualité au sein de l'équipe Simone SAGESSE (Savoirs, genre et rapports sociaux de sexe) - Université Toulouse le Mirail, Jean-Yves Le Talec mène depuis plusieurs années diverses recherches relatives à la prévention VIH, notamment pour l'Agence nationale de recherche sur le sida et Sidaction. Sa dernière étude était consacrée au « Bareback et pratiques à risques chez les hommes gais ». Jean-Yves Le Talec travaille actuellement sur les normes, désirs et prises de risques chez les hommes gais.

18 h fin

Journée du mardi 29 novembre

Le programme de la journée du 29 sera indiqué prochainement sur le site internet de la conférence :

<http://sante-gaie2005.thewarning.info>.